

7 D'UN COUP DE CATHERINE MARNAS AU TNBA

27 novembre 2017 Par
David Rofé-Sarfati



© Frédéric Desmesures

Catherine Marnas apporte sa pierre à l'édifice fragile de la protection des enfants victimes de harcèlement à l'école. Par une esthétique rigoureuse et une maîtrise des codes de la fiction de l'enfance, elle fabrique avec sa dernière création au Théâtre National de Bordeaux en Aquitaine une pierre solide et contributive.

Adapté d'un conte de Grimm.

Il était une fois un petit garçon trop petit, trop malingre, trop maladroit, harcelé et moqué par des durs à capuches. Mouches comprises, il est le souffre douleur de tout le monde. Un jour excédé par des mouches qui l'empêchent de finir sa tartine il frappe et d'un seul geste en tue sept. Enchanté de son exploit, il écrit en gros sur son tee-shirt : 7 d'un coup. Du malentendu provoqué par l'interprétation de ce 7, il verra sa vie se transformer, et il saura triompher de combats qu'il n'osait jusqu'alors mener. Le célèbre conte des frères Grimm est un prétexte à inventer une situation de retournement et de revanche. Si fort de sa force, l'enfant sera un temps attiré par envie d'être lui aussi un harceleur, il apprendra en cours de son chemin d'éveil la valeur de la bienveillance et de la force tranquille.

Adapté aux enfants.

Le public de jeunes enfants trépigne tout au long des différents tableaux de la représentation. La mise en scène et la scénographie, on voit l'influence de Pommerat, inventent une écriture moderne qui capte le public et l'enveloppe jusqu'à la chute de l'histoire. Les grandes robes allant jusqu'au sol, les étranges créatures baignées dans un bel univers sonore, la proposition des quatre comédiens frappent directement dans nos imaginaires. Proche du rêve, la pièce experte sait ouvrir les esprits de ses jeunes spectateurs qui apprendront beaucoup; en principal, car le récit malin ne fait pas retour dans la réalité, ils apprendront à penser par eux même. La pièce est une très belle création jeune public trempée dans l'actuel.



7 D'UN COUP

Catherine Marnas s'inspire du conte des frères Grimm, « Le Vaillant Petit Tailleur » pour créer une histoire susceptible de toucher directement les enfants de notre siècle.

Malingre, porteur de lunettes, timide, le héros de cette histoire est de ceux pour qui la cour de récréation peut vite devenir un enfer sous les provocations et les harcèlements des plus forts. C'est ainsi qu'Olivier vit parmi ses congénères qui se font un plaisir de le tourmenter, de l'humilier. On connaît le degré de cruauté que peuvent avoir les enfants entre eux. Ils ne s'en privent pas avec lui. Mais ceci n'est que la situation de départ d'un spectacle qui très vite s'aventure ailleurs.

Un certain après-midi, voilà donc Olivier s'appêtant à manger une tartine de confiture pour son goûter. Mais les mouches ne cessent de venir se coller dessus, attirées par le sucre. Alors, d'un seul coup, Olivier en écrase 7 : oui, 7 d'un coup. Valeureux fait d'arme pour un être aussi chétif. Un record, pense-t-il. Un exploit qu'il décide de faire connaître au monde entier. Et il se pare de cet exploit comme d'une médaille et décide de courir le monde vêtu d'un T-shirt où sa gloire s'étale en lettre d'or : 7 d'un coup.

De l'univers contemporain assez réaliste du début du spectacle, l'histoire s'engage alors sur les sentiers de l'imaginaire intemporel : forêt, géant, roi, sorcières et fée (représentant sa propre conscience) vont faire partie des rencontres du petit personnage. Des rencontres autrement plus périlleuses que les brutes de la cour de récréation mais qu'Olivier va affronter sans peur, armé maintenant de la souveraine confiance en soi qui lui permet de faire preuve d'ingéniosité et d'intelligence pour compenser son manque de puissance physique et surtout son âme pacifique et bienveillante.

Le décor et les éclairages très ingénieux ainsi qu'un univers sonore très élaboré rendent totalement perceptibles ce voyage au pays de l'imaginaire. Géant, fée, fantômes glissants et sorcières harpies apparaissent au gré des aventures traversées par ce petit homme. Outre les très beaux costumes, un travail fouillé de la création des personnages ainsi qu'une belle écriture des dialogues sont à noter.

La mise en scène de Catherine Marnas, toute tournée vers le rythme et la belle esthétique de l'ensemble, fait courir l'action sans le moindre moment de faiblesse. Et le conte, riche de sens et de réconfort, parvient tout droit à nos cœurs d'enfants, avec ses moments de rires, de peurs et de rêveries enchantées.

Bruno Fournier

Mardi 28 novembre 2017

« 7 D'UN COUP », CONTE A REBOURS, VERS L'AFFRANCHISSEMENT DE SOI



CRITIQUE. « 7 d'un coup » – spectacle jeune public – texte et mise en scène de Catherine Marnas – création au TnBA, Bordeaux, du 22 novembre au 2 décembre 2017.

La boîte noire du théâtre – dont un récitant entrouvre la porte pour introduire « magiquement » à l'imaginaire de la nuit et de son cortège de créatures plus ou moins effrayantes – dévoile un homme absorbé par la lecture du *Vaillant petit tailleur*. La mise en abyme du conte des frères Grimm par leur écho théâtral librement inspiré étant d'emblée signifiée, on découvre Olivier, garçon chétif, malingre, mal dans sa peau de binoclard et moqué par trois grands encapuchonnés qui singent ses manières, à leur goût un peu trop raffinées. Un lancer de ballon approximatif et le voilà, Olivier, pris pour cible par les trois capuches qui prennent sa tête pour ballon et son corps pour serpillère, le tout agrémenté par des injures fourbies comme des lames tranchantes (« t'es une chienne, tu pues »).

Le récitant reprend la parole pour commenter la dimension de souffre-douleur de cet enfant « toujours trop, ou pas assez » qui trouve dans les mots rencontrés dans les livres dévorés (« il parlait sans cesse, un mot en entraînait un autre ») le soutien qui lui fait cruellement défaut dans la réalité. Et si parfois la rage qui lui venait au ventre l'amenait à vouloir tuer ses agresseurs, cette velléité était vite avortée dans l'œuf par sa chère mère qui le gratifiait alors d'un cinglant « arrête de pleurnicher comme un bébé » !

Des situations comme celles-ci, les cours de récréation contemporaines en regorgent : enfants mis à l'index par leurs congénères pour « défaut » d'orientations sexuelles, enfants accusés d'être des intellos (pire des injures pour des « analphabètes ») ou porteurs d'autres différences qui les stigmatisent aux yeux de cohortes moutonnières soucieuses de trouver cohérence en se désignant un bouc émissaire. Mais là – nous sommes prévenus – nous sommes dans l'univers du conte, et fût-il contemporain et cruel comme peuvent l'être certaines fables qui n'ont rien à envier à la réalité crue, on se doute que l'histoire qui va se dérouler devant nos yeux aura comme trame une série d'épreuves initiatiques aboutissant à la métamorphose de l'anti-héros.

L'élément déclencheur qui va initier le début d'un autre parcours de vie est celui où Olivier, harcelé par des mouches qui en veulent à sa tartine de confiture, va écraser d'un mouvement réflexe sept d'entre elles dans sa main rageuse... 7 d'un coup, il n'en croit pas ses yeux, le faiblard congénital ! Alors, galvanisé par cet exploit hors-normes (« I am a winner ! I am the best ! »), il entend bien le faire savoir au monde entier... Et... – on est dans un conte – ça marche ! Le grand encapuchonné, venu une énième fois le provoquer en le traitant de têtard, ne demande pas son compte en lisant l'inscription s'étalant sur le T-shirt d'Olivier : « 7 d'un coup ! ». Comme quoi un beau malentendu sur la nature des sept tués, peut bâtir le respect des autres. La vie n'est que mise en récit d'une réalité que rien ne fonde, si ce n'est le discours qu'on en tient et celui qu'on se raconte à soi-même.

Dès lors, Olivier, fort de son nouveau statut de winner, enfourne dans sa besace ses tartines de confiture, un morceau de mozzarella et son canari confident pour partir à la découverte du monde. Il va d'abord rencontrer dans l'épaisse forêt (comme dans le conte de Grimm) un affreux géant qui n'a pas l'intention de laisser ses prérogatives remises en cause par ce petit homme qui fait le malin en répétant à hue et à dia, et dans toutes les langues apprises, qu'« il ne faut pas se fier aux apparences », que sa force est redoutable. Ainsi Olivier viendra-t-il – grâce à son intelligence et à la confiance qu'il vient d'acquérir grâce à une « erreur » de l'histoire – à bout des épreuves auxquelles le soumet le monstre, il triomphera superbement de lui. Sa première réaction sera alors d'imposer à l'affreux géant de manger une crotte de chien en le traitant de vil esclave. Mais sa « Conscience » veille et lui ordonne de ne pas reproduire les agissements de ceux qui le persécutaient. Si bien que, citant Schopenhauer, *Le Monde comme Volonté et comme Représentation*, il racontera la métaphore des hérissons pour édifier le géant sur la bonne distance à tenir vis-à-vis des autres. Puis, il aura affaire avec les fantômes qui le terrorisent, créatures sorties tout droit de l'imaginaire nocturne. Avec l'aide encore de sa « Conscience », il apprendra à les chasser.

Et sa réputation de magique, magnétique, charismatique arrivera jusqu'aux oreilles d'un roi hilarant – au phrasé décalé à nul autre pareil, entre ironie, dérision et folie – qui promet au « fameux héros » la moitié de son royaume et la main de sa fille en bonus. Le deal est cependant assorti d'une « petite » épreuve : désensorceler une cabane maléfique dans laquelle pas moins de 152 chevaliers des plus valeureux ont déjà péri, transformés au matin en chair à pâté. Et là encore, Olivier, à l'insu de son plein gré, assisté par l'aura qui est désormais la sienne, triomphera. Ainsi la princesse qui « s'emmerdait fort » va-t-elle pouvoir trouver le

plaisir de la chair (« donner sa main » n'est qu'une métonymie édulcorée) après avoir rabroué vertement la figure paternelle aux penchants incestueux qui, ne pouvant admettre que sa fille puisse regarder un autre mâle avec plus d'admiration que celle qu'elle lui destine, s'était laissée aller entre temps à vouloir exiger une autre épreuve. Quant à la morale, délivrée par le récitant, elle précise que si le roi a découvert grâce à Olivier la lecture (consolation à la perte de sa fille), Olivier et sa donzelle vont vivre en trouvant l'autre « trop ou pas assez », mais qu'ils s'en accommodèrent fort bien.

La mise en jeu de Catherine Marnas, provoque à plusieurs moments de belles surprises – le récitant échappé de la boîte noire, l'épisode des encapuchonnés de l'entrée en matière et celui final de ce roi hilarant – et s'inscrit dans une construction parfaitement (trop peut-être parfois) huilée où l'ambiance sonore qu'elle invente sous le pseudo de Madame Miniature et la belle plastique des personnages invitent au rêve éveillé. Cousu du fil rouge de l'inconscient tapi dans l'ombre, l'écho qu'elle donne à ce conte du XIX^{ème} siècle, dans notre société gangrénée jusqu'à l'os par le culte de la normalité et de la performance à tous crins, procure un lâcher prise des plus salutaires. En effet, au travers de cet anti héros, magnifique et tremblant jusqu'au bout, c'est un peu la part secrète de chacun qui est « mise en je » pour en faire un conte contemporain, parlant à nos vœux secrets. Seul le personnage baptisé la « Conscience » est-il peut-être trop appuyé. En effet, s'il joue le rôle d'un surmoi conseiller susceptible de dessiller les yeux de la victime pour lui permettre de battre seule des ailes, il ne s'imposait pas si l'on en croit Bruno Bettelheim qui naguère, dans *Psychanalyse des contes de fées*, signalait que rien ne devait être expliqué dans un conte, la force inconsciente étant le sésame qui délivrait le sens au-delà des mots prononcés.

Après ses mises en scène de dramaturgies flamboyantes (Cf *Lignes de faille* de Nancy Houston, *le Banquet fabulateur*, *Lorenzaccio* de Musset, et plus récemment *Comédies barbares* de Ramón del Valle-Inclán), Catherine Marnas crée avec cette adaptation très libre du *Vaillant petit tailleur* des frères Grimm, un monde « merveilleux » porteur de sens et de sensations vives. Et si l'adresse est faite à un public « à partir de six ans », il ne faudrait pas se laisser abuser par cette indication liminaire : les adultes ont tout autant à prendre plaisir au moment onirique « inventé ». D'ailleurs, la maxime de l'anti héros mise en exergue du programme de salle distribué, résonne comme une invite à reconsidérer les catégories : « Il ne faut pas se fier aux apparences. En latin on dit : la barbe ne fait pas le philosophe. En suédois : on ne doit pas juger un chien à son pelage ».

Yves Kafka

Critique - Théâtre - Bordeaux

7 d'un coup

Conte de la persécution ordinaire

Par Cécile STROUK

Catherine Marnas présente une nouvelle mise en scène au TnBa qu'elle dirige maintenant depuis 4 ans. Un conte pour enfants qui soulève un mal social dont on parle finalement peu : le harcèlement à l'école.

Qui n'a pas déjà été victime, lorsqu'il était enfant, de persécution « ordinaire » ? Un-e camarade qui se moque de votre tenue, un-e autre qui vous pousse, un-e autre encore qui raconte des sornettes sur votre compte ? Le harcèlement à l'école est affaire courante. Seulement, on en parle peu. Car à cet âge, la fragilité de notre confiance en soi ne nous donne pas les armes pour nous défendre. *7 d'un coup*, la nouvelle création de Catherine Marnas présentée au TnBa, met la lumière sur un phénomène qui, justement parce qu'il est passé sous silence, peut devenir dramatique. Elle raconte même s'être inspirée d'une histoire vraie lorsqu'on la rencontre au restaurant du coin pour discuter de sa pièce.

Peuplée d'enfants ce jour-là, la salle accueille l'histoire d'Olivier, un jeune garçon victime de moqueries répétitives de la part de 3 élèves. Il reçoit un ballon, tente de le renvoyer à ses persécuteurs qui en profitent pour le rouer de coups, le maltraiter, le diminuer. Il se roule en boule et se réfugie dans un coin, près de son goûter. Des mouches l'embêtent. En colère, il tente de s'en débarrasser jusqu'au moment où il parvient à en tuer 7 d'un coup. Cet exploit, qu'il est le seul à voir, il souhaite le graver quelque part - Olivier a besoin de reconnaissance - alors il l'écrit sur son T-shirt.

C'est le début d'une rédemption qui se poursuivra dans les recoins de son imaginaire. Sa seule échappatoire, nous indique le conteur, est le rêve. Il s'évade alors dans une forêt où il vivra toutes sortes d'aventures auprès d'un arbre géant, de fantômes et de sorcières. Parce qu'il est malin, il se sortira vainqueur de toutes ses situations. Parce qu'il est jeune, il se croira le plus fort après avoir été le plus faible. Mais sa confiance, personnifiée en dame, le rappellera à l'ordre. La fin ? À nous de deviner. L'espoir nous fait croire qu'il deviendra confiant et juste, bien qu'il arrive (souvent) que le persécuté devienne à son tour persécuteur.

Inspiré d'un conte de Grimm, *Le Vaillant Petit Tailleur*, l'histoire s'élabore autour d'une écriture soignée, drôle et didactique sans tomber dans les poncifs du genre. La scénographie, de son côté, se charge d'incarner un monde fantasmagorique. Sur scène, une armature de maison qui se tourne à l'envi pour figurer plusieurs lieux ; et ces personnages imaginaires formidablement conçus. D'abord, l'arbre incarné par un comédien sur échasses dont la lourdeur est signifiée par des grincements aigus et une voix tonitruante ; des fantômes dont les déplacements sont facilités par des longboards, renforçant l'idée d'une apparition ; des sorcières aux gestes agités et aux voix stridentes ; un roi à l'autorité vacillante symbolisée par un abus protocolaire. Cette partition est interprétée par quatre comédiens parfaitement crédibles dans ces rôles de monstres tour à tour fous, benêts, inquiétants, sadiques et humains.

Ce qui reste par-dessus tout réussi est la portée du message. La persécution est partout et se répète sous différentes formes ; les peurs nocturnes aussi. Loin de n'être que pour enfants, cette pièce est aussi destinée aux adultes. Pour nous rappeler ô combien il est important de ne pas ignorer nos angoisses infantiles. Car, comme le confie justement Catherine Marnas, nous portons le poids de notre enfance toute notre vie. Qu'on le veuille ou non.



froggy's delight

Le site web qui frappe toujours 3 coups

7 D'UN COUP

Théâtre national de Bordeaux-Aquitaine (*Bordeaux*) novembre 2017



Spectacle jeune public écrit et mis en scène par Catherine Marnas, avec Julien Duval, Carlos Martins, Olivier Pauls et Bénédicte Simon.

A la manière de Joël Pommerat, c'est un narrateur qui introduit cette histoire. L'histoire du petit Olivier, souffre-douleur des élèves de sa classe, dont la vie va changer le jour où il va tuer par hasard sept mouches d'un seul coup et devenir alors une sorte de super-héros.

Catherine Marnas nous conte avec "**7 d'un coup**" inspiré du "Vaillant petit tailleur" des **Frères Grimm**, l'histoire d'un drôle de petit bonhomme dans une fable pleine d'humour à la fois magique et décalée qui tient toutes ses promesses.

Au plus juste des sentiments propres à cette période de l'enfance, l'auteure prend comme personnage principal un petit garçon complexé et maladroit qui, à la suite d'un malentendu et prenant soudain confiance en lui, sera capable de faire des choses extraordinaires grâce à sa bravoure et à son intelligence.

Dès lors, embarqué dans un voyage initiatique, il rencontrera un géant puis un roi (et sa fille) pour triompher à chaque fois à l'aide de sa malice.

Même si l'histoire démarre dans le réel (un écolier normal confronté à la bêtise ordinaire), "**7 d'un coup**" bifurque vite vers un monde merveilleux sorti tout droit d'un rêve. Une des grandes réussites de ce spectacle est la création de cet univers imaginaire, mélange de contes de fées, rappelant aussi l'univers de Miyazaki.

Le travail sur le son de **Madame Miniature**, les costumes merveilleux d'**Edith Travers** alliés à la scénographie de **Carlos Calvo**, judicieusement éclairée par **Michel Theuil**, emmènent le spectateur dans un monde fantasmagorique peuplé de chevaliers et de sorcières, le monde de l'imaginaire enfantin.

Les quatre comédiens - **Olivier Pauls, Julien Duval, Carlos Martins** et **Bénédicte Simon**, dont les trois derniers passent d'un personnage à un autre avec brio - sont parfaits et se lâchent dans cette fantaisie qui s'amuse des archétypes traditionnels.

"**7 d'un coup**" remplit alors sa mission : aborder les problématiques de l'enfance et reconforter les plus fragiles, en incluant ces thèmes dans une fable caustique et cocasse qui séduira autant les jeunes spectateurs que leurs parents.

Une belle réussite !

l'Humanité.fr



Photo : Frédéric Desmesure

Avec *7 d'un coup* destiné au jeune public, Catherine Marnas invite *le Petit tailleur* des frères Grimm dans une époque plus contemporaine mais où monstres et princesses ont finalement toujours leur place. Subtil et drôle.

Envoyé spécial à Bordeaux.

Avec ses lunettes, son pull-over couleur grenouille et son air de rêveur au delà des nuages moutonneux, le jeune Olivier va devenir, presque malgré lui un véritable héros. Qui au final aura marqué la plus grande victoire sur lui même. En adaptant le « Vaillant petit tailleur » des frères Grimm, Catherine Marnas, directrice du Théâtre national de Bordeaux Aquitaine (TNBA) a actualisé une aventure dans laquelle plus d'un garçon (ou d'une fille) de plus de six ou sept ans doit, à des degrés divers, se retrouver. En victime ou en fanfaron. Les adultes ne se sentiront pas exclus pour autant.

Olivier, passionné par les histoires qu'il découvre dans des livres, est le souffre douleur d'une petite bande de porteurs de capuches qui lui reprochent d'être différent, de ne pas lancer le ballon comme eux, ou alors de casser les carreaux d'une fenêtre par maladresse. En puis voilà, allez savoir pourquoi, que des mouches s'en mêlent, bourdonnent, tournoient...et vlan ! « 7 d'un coup et d'une seule main encore », passent brutalement de vie à trépas.

Une légende est née. Il n'en faut souvent pas beaucoup plus. Il va s'agir maintenant de vaincre d'autres bestioles. Bien plus inquiétantes, comme les sorcières qui viennent la nuit dans les rêves, comme le géant des bois, qui fait trembler le sol quand il se déplace de son pas si lourd et si grinçant. Dans l'univers imaginé par Catherine Marnas, les sons et les bruitages (avec la magicienne des ambiances sonores Madame Miniature, assistée de Jean-Christophe Chiron) ont une place importante. On remarquera aussi le décor épuré, avec comme élément principal quelques poutres pour symboliser une maison dans la forêt. Une cabane sur roulettes du plus bel effet poétique.

Le respect de la parole

Quant aux comédiens, qui occupent à eux quatre (Julien Duval, Carlos Martins, Olivier Pauls, Bénédicte Simon) tous les rôles, ils remplissent leur mission avec la légèreté nécessaire, histoire de se glisser dans la peau de gamins et d'être crédibles. Pari gagné. Quand on a sept ou huit ans, les histoires de princesses ne font plus forcément rêver, mais ici elles font rire.

A la demande d'un roi, Olivier va, comme si de rien n'était, venir à bout des fantômes de la maison hantée, qui chaque nuit font tourner le lait dans les cuisines. Mais quand sa majesté pour qui une promesse donnée n'a que la valeur d'un vieux chiffon, veut envoyer le garçon terrasser un lointain dragon, la princesse, s'emporte contre « les adultes qui ne tiennent pas leurs promesses ». Olivier devait l'épouser si le lait ne tournait plus dans les marmites.

Et là Catherine Marnas met justement les pieds le plat. Le respect doit être réciproque, entre les jeunes, entre adultes et jeunes pareillement. Il ne suffit pas de vaincre ses angoisses nocturnes même aidé par sa fée conscience. Car au delà du conte, *7 d'un coup* est l'histoire de plusieurs apprentissages. Ou comment devenir grand en se protégeant de ne pas trop devenir adulte. Et attention prévient Marnas, « la barbe ne fait pas le philosophe ».

Gérald Rossi

7 d'un coup : une pièce « jeune public » qui parle aux grands qui font peur

Écrit par Guillaume Chérel



Par Guillaume Chérel - Lagrandeparade.fr/ Le thème du harcèlement, qu'il soit sexuel ou à l'école, est en pleine actualité. Et du côté de Bordeaux on s'attache à affronter ces peurs dues à l'abus de pouvoir, en général, et au rapport de force en particulier. Notamment de la part des grands... des adultes. Mais pas seulement. La metteuse en scène, Catherine Marnas, invite le spectateur, de tout âge, dans les tourments de l'enfance avec sa dernière création, « 7 d'un coup », librement inspirée d'un conte des Frères Grimm (Vaillant petit tailleur).

Il était une fois un petit garçon prénommé Olivier, comme l'arbre : petit, malingre, maladroit, binoclard, et qui préfère les livres aux jeux de ballon. Il est provoqué et moqué par des (faux) durs à capuches. Et comme si ça ne suffisait pas, même les mouches le harcèlent ! Impossible de manger sa tartine de confiture tranquillement. Excédé, il prend un torchon, frappe et en tue 7. D'un coup.... Pas banal. Enchanté de son exploit, il écrit en grosses lettres sur son tee-shirt : « 7 d'un coup ». Et comme il s'en vante et a l'air fier, sûr de lui, les faux durs prennent peur. Car la peur est le thème principal de cette courte pièce « jeune public », qui touchera les adultes accompagnants, grâce à l'humour « Shrekien » (cf. le dessin animé). Notamment lors de l'arrivée en scène de la princesse et de son père le « roâ ». Une princesse qui s'emm... Faut dire ce qui est, et qui en a marre du « protocole » et des robes bouffantes ; ça la bouffe ! Bref, Olivier vivra de nombreuses aventures et se forgera une réputation de redoutable « même pas peur ».

La mise en scène de Catherine Marnas est à la fois sobre et moderne, efficace. Elle détourne allègrement le conte des frères Grimm tout en lui conservant le merveilleux, propre aux histoires de l'enfance (ogre géant, sorcières). Mais ici le géant grince quand il marche, et se vexe quand il perd un pari. Et si la forêt est peuplée d'étranges créatures,

LA GRANDE PARADE.FR – 24 NOVEMBRE 2017

la nuit, elles glissent comme sur des smartboards. Ça fout les chocottes mais en faisant des exercices de méditation, de la sophrologie, ou du tai-chi... ça passe. Coup de chapeau aux quatre comédiens qui endossent les habits de tous les personnages, au point qu'on croirait qu'ils sont au moins deux de plus. Les décors amovibles permettent à l'imaginaire de rêver. C'est d'ailleurs sur cette invitation – à rêver – que s'ouvre ce spectacle positif. Rêvons... Rêvons de surmonter nos cauchemars. En lisant, par exemple, suggère Olivier. C'est magique, un livre, comme le théâtre vivant. On peut s'identifier et sortir du quotidien pas toujours « folichon », pour rester dans le vocabulaire d'un enfant, de sept ans à 77 ans. Comme on disait avant... Avant quoi ? Avant de ne plus avoir peur.

7 d'un coup

Durée : 1 h

A partir de 6 ans

Texte et mise en scène : Catherine Marnas, inspiré du Vaillant petit tailleur des Frères Grimm.

Son : Madame Miniature

Scénographie : Carlos Calvo

Lumières : Michel Theuil

Costumes : Edith Traverso

Assistante à la mise en scène : Annabelle Garcia

Avec Julien Duval (Olivier), Carlos Martins, Olivier Pauls, Bénédicte Simon

Production : Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine (TnBA)

Dates et lieux des représentations:

- Jusqu'au 2 décembre 2017 au TNBA (Théâtre du Port de la Lune, à Bordeaux, Place Renaudel. Salle Vauthier) - les mercredis à 10 h 30 et 14 h (après chaque rencontre scolaire une discussion est proposée), les jeudis à 10 h 30 et 14 h ; les vendredis à 10 h 30 et 19 h. Les samedis à 18 h. Tarifs de 8 à 12 €. Rens : 0556333680 / www.tnba.org

- Le 27 février orie : [Théâtre](#) Mis à jour : vendredi 24 novembre 2017 06:02 Affichages : 56

2018 à l'Agora, Pôle National des Arts du Cirque de Boulazac